

Au théâtre des Osset
à Grézie Salin et à toute l'équipe
de "Théâtre Raguin".

Un très grand merci pour votre
admirable représentation, pour la beauté
de la précision et de la virtuosité qui
se manifestent dans chaque élément du
spectacle : le texte ^{précis}, la beauté
de ce qu'on vit, les enchaînements, le rythme.

Les "clichés" du Zola (avec, bien entendu,
Madame Véronique "Raguin" qui donne la
chance de parler), malgré la caricature connue et
évidente, sont si clairs que nous avons
été profondément émus par les amourettes
puis tellement angoissés, jusqu'à la sortie
du théâtre...

Félicitation à Véronique Hermant et à tous
les acteurs ! Au scénographe et aux
responsables des décors, costumes, lumières.

Quand je pense que Jean-Christophe nous
disait à l'heure, avec un sourire trop malin :
"Avez-vous bien !" Il savait déjà, comme
un palmar des Train fantôme, que nous
tremblerions à la sortie !

Nous n'avons pas pu rester pour le verre.
Ceci est le billet de l'aujourd'hui.

Merci !

Bien cordialement.

des frissons sillonnent encore mon échine et une superposition d'images se confond sur ma cornée ... aujourd'hui, malgré le soleil, malgré la clarté d'un dimanche d'automne et son cortège de dissipations colorées, je peine à percevoir mon environnement ... alors je palpe sans convictions ... pfff... je peine beaucoup... et voudrais exposer encore et encore mes sens à ce catalyseur extra-ordininaire ... et il y a les visages, les contours, les gris, les regards, les cordes, les claquements, les étoffes, les tensions entre l'obscurité et la lumière, le cliquetis de l'horloge sur la cheminée ... pffff... le rideau se déplie définitivement et ma tête s'applique à pivoter de gauche à droite : "mais elle est trop générale cette équipe du théâtre des osseaux !" ... en dix secondes, je dessine une liste de personnes qui se doivent de goûter à cette expérience ... il y a lui, elle et son frère, ma mère, mon père, mes frères, ma coloc (et l'autre coloc aussi), eux et celui-là, qui comprendront peut-être quand je pense... les osseaux n'auraient jamais conquis mes sens si j'aurais n'aurait pas été là au bon moment ... une amie d'enfance que les circonstances ont amenée à faire naître hanche, costume pour 2 ou 3 de vos saisons ... combien de fois son enthousiasme s'afforçait de drainer ma virginité ... mais je restais perplexe ; "comment qu'il s'appelle ce théâtre ? ... les osseaux ?! ... c'est bizarre... à grisette ? ... mais c'est un village ?!" ... je devais avoir 18 ou 19 ans, la tête ailleurs ... trop loin sans doute ... et il y a un l'étoile de chabrier ... à l'époque, je découvrais l'enfant et les sorcilières de ravel et "si en que très peu d'espace pour surveiller votre production" ... enfin, le dictenchœur suivit : ulysses ... je venais de lire quelques bribes de l'odyssee et suis laissé guider par le jeu de l'adaptation ... et hop... je mordis ... frank II (qui dévorait sa femme), les rats, les roses, émilie..., le cavalier bizarre, les enfants chevaliers ... ma féminie m'a dirigé dans les bibliothèques ; le grabe, le bal des pousettes et une autre pièce dont le titre m'échappe (quelque chose avec trouie...) ... le théâtre des osseaux s'est désormais incrusté en moi ... et c'est avec un emballement sonore que j'attends vos productions ... les muses orphelines arrivent bientôt et je me prépare déjà à veiller ces stimulus qui dérangent, enchantent et font briller l'épiderme ... devant moi : l'aure ... calme, floue ... les images en transparence se précisent ... sur une barque ; deux hommes et une femme ... mon échine s'active ... les frissons me reviennent à bientôt, les osseaux ...